



sden - site communautaire de jeux de rôle (jdr) > Pendragon > Aides de jeu > Vie quotidienne > **Crimes et châtements**

Crimes et châtements

Auteur : Boubou

mercredi 21 juin 2006, par [Boubou](#)

Le statut de chevalier est accompagné de tous les honneurs et de nombreux privilèges. Mais rien n'est aussi terrible et solennel que la dégradation infligée à celui qui a mérité cette peine.

Pour cela, différents moyens ont existé :

L'Héraldique

Un chevalier orgueilleux et fanfaron, qui se vante de moult exploits et qui n'en a pas accompli un mot est ainsi puni par les officiers de justice : on taille d'or la pointe dextre du chef de son écu.

A celui qui a lâchement et de sang-froid tué un prisonnier de guerre, on raccourcit la pointe de son écu, en l'arrondissant par le bas.

Si un chevalier est convaincu de mensonge, de flatterie ou de fausse indication à son prince en vue de bataille ou de guerre, on lui couvre pour punition, avec la couleur de gueules la pointe de son écu en effaçant les figures qui y étaient placées auparavant.

Celui qui s'est hasardé témérairement et indiscrètement aux coups de l'ennemi, et a occasionné par là quelque perte ou déshonneur à son parti, en est puni par une pointe échancrée marquée au bas de son écu.

Quand un chevalier est convaincu d'adultère, d'ivrognerie ou de faux témoignage, on peint deux goussets de sable sur les deux flancs de son écu.

L'écu du lâche, du poltron et du couard est barbouillé sur le flanc senestre par un gousset échancré et arrondi en dedans.

On peint une tablette, ou un carré de gueules sur le coeur de l'écu de celui qui a manqué de parole.

Lorsqu'un chevalier a été vaincu dans un combat singulier, ordonné pour prouver son innocence d'un crime dont il est soupçonné coupable : s'il est tué sur-le-champ ou qu'il expire après avoir confessé qu'il était coupable, les officiers d'armes font traîner son corps avec ignominie sur une claie noire ou à la queue d'une cavale, et puis le livrent à l'exécuteur de la haute justice qui le jette à la voirie.

Ils font pendre l'écu de ses armes à un pilori, la pointe en bas, trois jours de suite, et le brisent publiquement et déchirent sa cote de maille en mille pièces.

Coutumes

Un ancienne coutume rapporte que pour des fautes graves (trahison de la patrie ou pillage et incendie), un chevalier est condamné à porter un chien sur les épaules près du lieu où il a fauté. Cette scène symbolise l'infériorité de félon à l'animal, emblème de la fidélité et de l'attachement à son maître.

A chacun son supplice

De la plus infamante à la plus légère, les peines



antiques allaient de la pendaison au travail des mines, en passant par la crucifixion, le bûcher, le combat avec les fauves de l'arène, la décapitation.

Le supplice le plus répandu des voleurs est l'essorillement, soit l'amputation des oreilles, assortie parfois d'un bannissement. Les blasphémateurs sont soumis à des peines croissantes selon les récidives : ils sont exposés au pilori, puis fustigés, puis on leur perce ou leur excise la langue s'ils persistent dans la mauvaise voie. Dans l'Agenais, on hésite à prendre nues les femmes meurtrières, souvent coupables d'infanticides. Elles sont plutôt enfouies vivantes. Partout ailleurs, l'écartèlement est promis aux traîtres, aux assassins de personnages importants. Leurs membres sont suspendus aux quatre coins de la ville ou du royaume, pour rappeler aux sujets que le roi est puissant partout.

Le faux-monnayeur est bouilli vif, car son crime est perçu comme l'un des plus graves. Il porte atteinte

à la majesté du roi, à la sécurité du royaume, au profit commun. Le viol et l'inceste donnent lieu à des éventrations, suivies de la crémation des intestins. La justice médiévale réprime violemment tout ce qui compromet la promesse de vie comme l'enfance ou la virginité. L'homosexualité, elle, est punie par le bûcher, car plus rien ne doit subsister du corps de l'impur. Ce péché contre nature est dénoncé comme portant atteinte à la sécurité de tous, car il amène la vengeance divine sur l'ensemble de la société.

Religion

Toute exécution a lieu sur la place publique, et le condamné supporte deux pénalités : la mort infamante, et l'angoisse de savoir sa dépouille privée de sépulture chrétienne. En effet, les pendus restent accrochés au gibet jusqu'à ce qu'ils tombent...